

COPIE

ÉPREUVES ANTICIPÉES DU
BACCALAURÉAT

Epreuve

Série	Baccalauréat général
Session	2025
Epreuve	Français écrit - Baccalauréat général
Sujet	25-FRGEME1

Candidat

Nom de famille (naissance, usage)	
Prénom(s)	
N° Candidat	
N° d'inscription	
Né(e) le	

Copie

Nombre de page(s)	8
-------------------	---

Notation

Note	14 / 20
------	---------

Appréciation

Le développement contient de nombreuses références à la pièce et témoigne de la maîtrise de celle-ci. Il insiste peu sur la définition de "jeu" donnée dans le sujet mais insiste convenablement sur la dernière partie du sujet. Quelques maladresses orthographiques et syntaxiques.

Prénom(s)

N° candidat

N° d'inscription

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Né(e) le

1.1

Concours / Examen : Baccalauréat

Section / Spécialité / Série : Général

Epreuve : Epreuves anticipées du baccalauréat

Matière : Français

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en majuscules le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrapage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numérotter chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2025

"Toute vérité n'est pas bonne à savoir" déclarait Figaro. "Pour un oui ou pour un non" de Nathalie Sarraute en est peut-être un exemple type; le point de démarrage d'un conflit sans merci. Ce dialogue pour illustre un échange entre deux amis de longue date. "vous paraîtra sûrement simple et épuré d'apparence mais qui en réalité cache un fond tragique, un duel, où un seul en sortira vainqueur. Une remarque dit, dans "Pour un oui ou pour un non", "le dialogue est toujours, en fin de compte, un jeu dans lequel tous les coups sont permis". On abuse ici d'l'aspect second des mots; leur double fonction parfois violente. On traitera d'abord le point de départ du dialogue, cette possible réconciliation. Ensuite, un dialogue qui joue sur les mots, sur la parole. Puis pour finir, ce jeu de la parole qui dégénère entraînant d'amercement d'un inéluctable duel.

Dans "Pour un oui ou pour un non", la discussion est entamée afin de remplir un objectif, particulièrement pour HZ. Il vise une

inexact

à illustrer...

peu clair

réconciliation avec son ami H.1.
liés par un passé commun, les deux
personnages sont ainsi des amis de longue
date. Ils ont également un lien maternel.
Ceci viendra renforcer l'idée d'un impossible
conflit entre ces deux, pour H.2. H.2.

cherche ainsi un possible terrain d'entente
entre les deux. Il veut retrouver son ami,
~~Après~~ s'être éloigné de lui, lui approchant
un ton bléssant sur ce qui était à la base,
un compliment.

"C'est bien... ça" avant déclaré H.1 envers H.2,
suite à un de ses succès. Dès le départ,
on remarque que le conflit de ces deux
amis va tourner autour de la parole.

Ici, H.2 décrit qu'il avait été vexé par le
ton "condescendant" de son ami lors
de son compliment. H.2 est ici à vif, il
est extrêmement sensible, et, comme on le
voit, a suranalysé les paroles sincères de
H.1. Cela va donc faire glisser progressivement ces deux
personnages dans un débat profond, jouant
sur chaque petit détail et sur chaque petit
défaut sur la parole de l'autre.

C'est ainsi que commence l'échange
de reproches et de malentendus de cette pièce,
allant jusqu'au moindre détail. Par exemple, le
rictus est semé de silences. Présentés sous
forme d'apocryphes, multitude de points de suspension.

"Ce n'est rien..." , "C'est bien... ça..."

"des mots que l'on n'a pas eu". Ici est évoqué, la distance, entre les deux personnes de silence qui a régné sur eux pendant leur séparation. Ainsi, les silences sont aussi à interpréter. Chez Nathalie Sarraute, ils évoquent peut-être la peur de se prononcer, ou de dire le mot de trop chez ces deux amis.

Ainsi, cette peur d'en dire trop ou de ne pas savoir s'exprimer est récurrente chez Nathalie Sarraute. Elle appelle cela les tropismes. En effet, H1 et H2 ne sont toujours pas au même degré d'interprétation. Ils ne se comprennent pas toujours et cette incompréhension se traduit dans des passages comme : "C'est juste que ce n'est rien". Ici, H2 n'arrive pas à trouver les mots justes. Il éprouve de réelles difficultés à s'exprimer ce qui irrite légèrement H1 qui, lui, pose les paroles et trouve les mots. Or ici, les deux ne se comprennent réellement que rarement, voilà jamais. Le jeu de la parole commence à trahir les deux hommes qui n'arrivent pas a dialoguer sur le même ton.

Cependant, les tons, les tonalités, interprétés par les amis sont aussi une source de conflit, de mécontentement. Le jeu de la parole prend tout son sens. Il y a, un réel écart, entre les paroles prononcées par H1, conscientes, et l'interprétation de H2 qui franchit l'inconscient. H2 reproche à H1 des tons de paroles inadaptés dont H1 ne se rend même pas compte. C'est ici qu'est le réel problème. Il n'y a jamais de réel terrain d'entente, d'entre-deux, d'alchimie dans ce dialogue. Lors du "C'est bien ça".

au début de la pièce H1 vient simplement à complimenter H2. Cependant ce dernier n'interprétera jamais les paroles sincères de H1 comme il se doit. Pour H2, l'apogée, ou le silence dans le cas du dialogue était trop long entre le "bien" et le "ça". H2 joue sur les paroles de H1 et cesse de lui reprocher ces tous méprisants qu'il emploie. Ainsi ce jeu de parole a créé maintenant un écart entre les deux hommes, une faille qui ne se refermera plus.

On en arrive au point où le jeu de la parole entre les deux dégénère, l'inevitable duel est amorcé. On pense tout d'abord à une certaine mise en scène de la pièce là où les deux parlants se font face sur un ring de boxe. Face à face, ils se rendent coup pour coup sans jamais se toucher une seule fois. Cette mise en scène souligne la sobriété et la violence cachée de la pièce. Un combat g, sans se toucher, ça peut paraître anodin. mais c'est cependant bien réel. La force des mots est souvent plus grave que celle des actes. Cela nous montre la dimension que prend cette pièce. Les mots ont une réelle force. Les mots ont une réelle force dans les paroles agissent comme des coups, précis, calculés. Ayant pour but de prendre le dessus sur son adversaire, tous les coups sont autorisés. H1 emploie ainsi des mots violents envers H2. "raté" dit-il, mot assez lourd de sens qui cette fois-ci n'a pas besoin d'intonation pour comprendre que le mépris est réel entre les deux. H2 est à vif.

Modèle CCYC : ©DNE

Nom de famille (naissance) :

(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)

Prénom(s) :

N° candidat :

N° d'inscription :

002

(Les numéros figurent sur la convocation.)

Né(e) le :



1.1

Concours / Examen : Baccalauréat Section / Spécialité / Série : Générale

Epreuve : Epreuve anticipée Française Matière : Français

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en majuscules le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrapage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2025

Cependant, ce combat prend encore une dimension plus grave encore, plus tragique. On entre maintenant dans un duel à mort. Les deux sont agacés. Chacun veut avoir raison. Ils vont même jusqu'à se souhaiter la mort entre eux. "J'ai eu envie de te pousser dans cette crevasse" de mépris prend le dessus sur chacun. Ils se rendent coup pour coup. "C'est toi ou moi", "un combat sans pitié". Ce qui était au départ un jeu finit ici par dégénérer. Le dialogue s'est transformé en un champ de bataille, où comme on l'a dit, "tous les coups sont permis". C'est ainsi dans cette dimension de bataille, de combat final, un "un contre un" à la force des mots, que chacun des deux voudra prendre le dessus, peu importe de quelle façon car ici, dans ce dialogue on se rends coup pour coup et pour avoir raison, tous les coups sont permis chez cette nutrice.

Le dialogue chez Nathalie Sarraute est en réalité bien plus que des mots mais un combat réel où les coups de poing sont

Page / nombre total de pages

05 / 06

remplacées par des mots et les mots chez
l'autrice sont choisis minutieusement car
comme on l'a vu la parole peut s'avérer
un jeu, un art, que certains maîtrisent.
Comme ici l'exemple de H1 ~~mais~~ qui n'arrivera
jamais à se faire comprendre par son ami.

Nathalie Saurate invente ici un nouveau genre ⁹ de
théâtre, simple, épuré d'apparence et là où la
violence se présente pas forcément des actes comme
il se doit normalement au théâtre.

Handwriting practice sheet with horizontal lines.

Page / nombre total de pages

		/		
--	--	---	--	--